Eric Valentin/Claes Oldenburg et Coosje Van Bruggen : la sculpture comme subversion de l'architecture (1981-1997)

Cédric Loire

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5652>

DOI : 10.4000/critiquedart.5652

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cédric Loire, « Eric Valentin/Claes Oldenburg et Coosje Van Bruggen : la sculpture comme subversion de l'architecture (1981-1997) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5652> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.5652>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Eric Valentin/Claes Oldenburg et Coosje Van Bruggen : la sculpture comme subversion de l'architecture (1981-1997)

Cédric Loire

- 1 Dans sa première monographie consacrée à Claes Oldenburg et Coosje van Bruggen (*Le Grotesque contre le sacré*, 2009), Eric Valentin s'intéressait à leurs premiers projets de monuments : de *Lipstick (Ascending) on Caterpillar Tracks* (1969) aux réalisations des années 1970. S'inscrivant dans la droite ligne du précédent, auquel il emprunte la boîte à outils analytique et conceptuelle (sources rabelaisiennes, puissance du grotesque et figures carnavalesques), ce volume récemment paru met l'accent, à travers une suite d'essais, sur la charge critique portée à l'encontre de l'architecture en tant que représentation symbolique à partir du début des années 1980.
- 2 Le premier essai (« L'Eclipse des lumières de Las Vegas », pp. 11-47) est le plus abouti. Examinant *Flashlight*, installée en 1981 sur le campus universitaire de Las Vegas, E. Valentin analyse la pertinence de la réponse d'Oldenburg dans le contexte de la ville du jeu et sa charge critique à l'encontre du postmodernisme défendu par l'architecte Robert Venturi dans *L'Enseignement de Las Vegas*. Les quatre essais suivants multiplient les angles d'approche : critique du symbolisme des édifices chrétiens et des constructions d'Antoni Gaudí, de la conception du gratte-ciel selon Rem Koolhaas ou, plus surprenant encore, proximité avec les sculptures paysagères de Henry Moore. A plusieurs reprises, E. Valentin revient sur la collaboration harmonieuse entre C. Oldenburg et C. van Bruggen avec l'architecte Frank O. Gehry. La relation critique de *Soft Shuttlecocks* (1995) avec la spirale et la verrière du Guggenheim Museum conçu par Frank Lloyd Wright sert de contrepoint à l'accord parfait entre cette même œuvre et l'atrium du musée construit par Gehry à Bilbao. La méthodologie adoptée révèle ainsi une géométrie variable. Cherchant à trouver les points de convergence entre C. Oldenburg et F.O. Gehry, E. Valentin oublie que la véritable autorité est, à New York

comme au Pays Basque, moins celui de l'architecture que celui de l'institution muséale et du mécénat de Guggenheim. Mû par l'admiration qu'il éprouve pour l'œuvre d'Oldenburg et de van Bruggen, E. Valentin endosse trop souvent le point de vue et le discours des artistes, au détriment d'une prise de distance critique.

- 3 Ce recueil demeure néanmoins une contribution appréciable à la compréhension de l'œuvre monumental de Claes Oldenburg. On regrettera que le projet ne donne pas lieu à une synthèse plus ambitieuse à l'image de ce que le premier ouvrage d'E. Valentin permettait d'espérer.